

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 22 (1884)
Heft: 24

Artikel: L'exposition d'aviculture
Autor: L.M.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-188269>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 23.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

SUISSE : un an . . . 4 fr. 50
 six mois . . . 2 fr. 50
 ÉTRANGER : un an . . 7 fr. 20

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes ; — au magasin MONNET, rue Pépinet, maison Vincent, à Lausanne ; — ou en s'adressant par écrit à la Rédaction du Conteur vaudois. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

PRIX DES ANNONCES :

La ligne ou son espace, 15 c.
 —
 Pour l'étranger, 20 cent.

L'exposition d'aviculture.

Nous l'avons parcourue très rapidement, et beaucoup de détails intéressants nous ont sans doute échappé. Néanmoins, nous pouvons dire que, dès l'arrivée dans cette enceinte, animée par les cris, les chants, les roucoulements, les sifflements de tant d'hôtes divers, l'organisation et l'arrangement font une excellente impression. Tout est bien classé, bien en vue, et l'on éprouve vraiment du plaisir à passer quelques instants au milieu de ces volatiles innocents, ne s'entretenant que de leur pâtée, des attrait du millet, du chenevis, de l'avoine, et jamais des défauts d'autrui. On sympathise avec cette multitude de jolies têtes qui vous regardent avec douceur. C'est un petit monde plein d'enseignements, et qui nous témoigne souvent, quoi qu'on en puisse dire, plus de reconnaissance et de gratitude pour nos soins, que celui que nous appelons avec orgueil le monde civilisé.

Partout des couples superbes, des espèces rares, et heureusement acclimatées, attirent l'attention. La collection des gallinacées est des plus riches, et l'on revient à plusieurs fois vers les couveuses artificielles de M. Assinare, charmé par cette multitude de poussins, qui s'ébattent dans leur petit parc à claire-voie, comme des écoliers pendant le quart d'heure de récréation.

On se demande, en face de ces charmantes scènes, jusqu'où l'industrie poussera son domaine. On a voulu faire naître le plus grand nombre de volatiles possible ; on a cherché à développer le désir de l'incubation par tous les moyens imaginables ; on a choisi les races les plus couveuses, on les fit même couver contre leur gré ; les dindes, par exemple, furent contraintes à la maternité en toute saison. Mais la nature n'allait pas assez vite dans ce siècle avide de produire et de consommer. Le règne de la machine à vapeur étant arrivé, on l'appliqua à l'incubation, et l'on fit des poulets à la vapeur ! Chauffer un peu d'eau matin et soir, retourner les œufs, voilà tout le secret. — Vingt jours d'incubation écoulés, les coquilles se brisent, et toute la marmaille piaille, trotte et picore.

Une simple caisse, remplaçant la mère naturelle, cela paraît atroce ; mais, hélas ! il y a tant de mères qui dirigent moins sagement leurs filles !

Après avoir visité les poules et admiré les diverses races, depuis la plus commune aux races de Houdan, Crève-cœur, Dorking, Padoue et autres,

passez aux pigeons, dont les nombreuses variétés, qui s'allignent dans leurs cages superposées, offrent le plus agréable coup d'œil. Le pigeon n'est-il pas l'un des plus anciens, des plus fidèles amis de l'homme, depuis le moment où l'amoureuse colombe est revenue à Noé, apportant dans son bec le rameau d'olivier ?...

Les oiseaux de volière, perruches aux couleurs opulentes, canaris du Harz, bengalis, chardonnerets, rossignols du Japon, linottes, bouvreuils, etc., chantent, sifflent et lancent leurs roulades à qui mieux mieux.

Les lapins, gras, dodus, ennuyés par tous ces yeux qui les regardent avec curiosité, frappent du pied avec impatience. Quelques-uns, renfermés dans d'étroites niches, système tonneau, semblent chercher, comme Diogène, un homme dans la foule.

Plus loin, les dindons, les paons, font miroiter leur plumage chatoyant, et tout près de là, les canards se pavant dans un étang élégamment distribué pour les différentes races. Ils nagent, plongent, barbotent et narguent les passants par des notes fort peu harmonieuses. Bref, puisse-t-on se borner à ceux-là et renoncer à la détestable variété qui ne prospère que trop dans le journalisme.

Des canards au buffet de M. Bourgoz, il n'y a qu'un pas. Tout y est coquettement installé, la consommation excellente... Je vous prie, prenez un siège, rafraîchissez-vous, et continuez ensuite votre intéressante excursion. Il faut tout voir et voir deux fois.

L. M.

Une émouvante page d'histoire.

A la fin de l'année 1856, tous les contingents cantonaux se sont crus à la veille de se mesurer avec l'armée d'une grande puissance. La Prusse n'était pas alors dans la situation brillante que lui ont faite les événements ; mais un lointain écho nous avait apporté la nouvelle que son infanterie maniait avec dextérité le fusil à aiguille ; et si nos vieilles carabines avaient une juste renommée sous le rapport de la précision, le fusil de nos adversaires avait une réputation de tir rapide.

Une peuplade de deux millions d'habitants était donc en droit de redouter les issues d'une guerre avec une nation presque dix fois plus populeuse.

Vers la mi-décembre 1856, « la question neuchâteloise » avait eu pour conséquence de rompre les re-